

Cumes

Campagne de fouilles 2011

**Jean-Pierre Brun, Priscilla Munzi, Laetitia Cavassa, Stéphanie Le Berre,
Nicola Meluziis et Dorothee Neyme**

Centre Jean Bérard (USR 3133 CNRS-EFR), Soprintendenza speciale per i beni archeologici di
Napoli e Pompei et Ministère des Affaires étrangères et européennes (éd.)



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cefr/633>

DOI : 10.4000/cefr.633

ISSN : 2282-5703

Éditeur

École française de Rome

Référence électronique

Jean-Pierre Brun, Priscilla Munzi, Laetitia Cavassa, Stéphanie Le Berre, Nicola Meluziis et Dorothee Neyme, « Cumes », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Italie du Sud, mis en ligne le 19 décembre 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cefr/633> ; DOI : 10.4000/cefr.633

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© École française de Rome

Cumes

Campagne de fouilles 2011

**Jean-Pierre Brun, Priscilla Munzi, Laetitia Cavassa, Stéphanie Le Berre,
Nicola Meluziis et Dorothee Neyme**

Centre Jean Bérard (USR 3133 CNRS-EFR), Soprintendenza speciale per i beni archeologici di Napoli e Pompei et Ministère des Affaires étrangères et européennes (éd.)

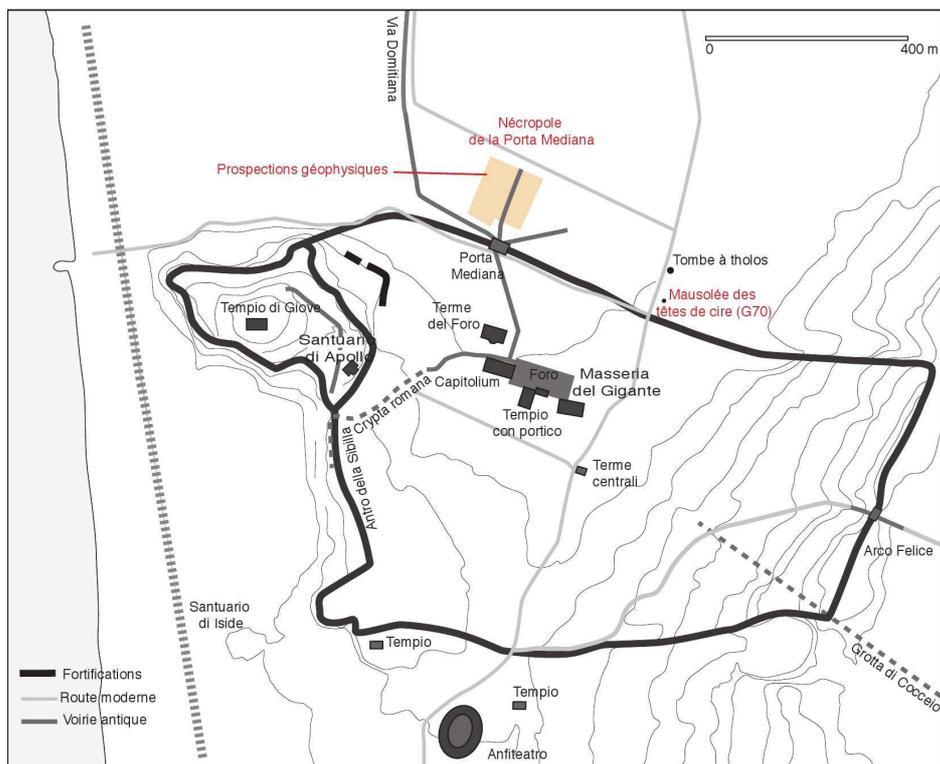
NOTE DE L'ÉDITEUR

La campagne de fouilles 2011 a été réalisée avec la collaboration de Anselme Cormier, Filomena Costagliola, Gianluca D'Avino, Serena D'Onofrio, Saverio De Rosa, Martina Grieco, Aline Lacombe, Bastien Lemaire, Stephan Naji, Carla Papa, John-Marc Piffeteau, Julien Plumereau.

Architectes : Guilhem Chapelin, Sophie Girardot

- 1 En 2011, les recherches sur la nécropole nord de Cumes ont été poursuivies grâce aux crédits octroyés par le Ministère des Affaires étrangères et européennes. D'une part une collaboration a été commencée avec l'*University of Southampton* et la *British School at Rome* dans le but de couvrir la zone la plus large possible par des prospections géophysiques afin de définir le plus correctement possible le contexte de nos fouilles. D'autre part, nous sommes intervenus sur trois nouveaux secteurs : le « Mausolée des Têtes de cire », le mausolée A40 mis au jour en 2006 et la zone D29 (fig. 1).

Fig. 1 : Cumes. Plan général. En rouge, les secteurs d'intervention en 2011.



Prospections géophysiques

- 2 L'équipe de la *British School at Rome* et l'*University of Southampton*, sous la direction de Simon Key et Sophie Hay, a procédé à divers types de mesures pour tenter de donner une image interprétable du sous-sol de la zone en cours de fouille¹. La tâche est rendue difficile principalement à cause de la présence d'une nappe phréatique très haute qui rend toute mesure électrique aléatoire. Néanmoins, en combinant plusieurs méthodes, des résultats importants ont pu être obtenus.

- dans la zone du sanctuaire à l'Ouest de la voie D qui se dirige vers Capoue, des structures semblent apparaître à 1 m de profondeur, donc sous le niveau des mausolées romains. Il pourrait s'agir de structures bâties du sanctuaire.
- dans la zone de la nécropole romaine à l'Est de la voie D, une série de substructions d'époque romaine apparaissent grâce aux prospections géoradar. Elles doivent être interprétées comme des mausolées et des enclos funéraires du Haut-Empire. Certaines structures détectées à une plus grande profondeur pourraient correspondre à des chambres funéraires samnites du type de celle fouillée en 2009.

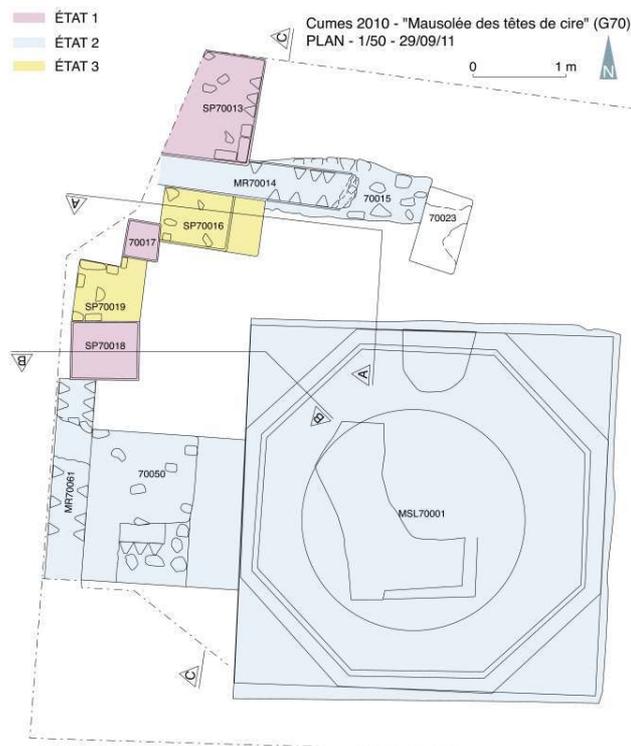
Le « Mausolée des Têtes de cire » (fig. 1)

- 3 En collaboration avec l'*Ufficio per i Beni archeologici* de la Surintendance de Naples à Cumes dirigé par Paolo Caputo, le Centre Jean Bérard a repris la fouille et l'étude du « Mausolée des Têtes de cire » situé sur le côté oriental de la *via Vecchia Licola a Palombara* (l'actuelle *via Cuma-Licola*) qui sortant de la porte nord-orientale de la ville se dirigeait vers le Nord.

Ce monument avait été dégagé en 1852 par le Comte Léopold de Syracuse, frère du roi, avec l'assistance scientifique du jeune Giuseppe Fiorelli et de Giulio Minervini². L'intérieur contenait, au milieu d'un certain nombre de balsamiques, de lampes et d'urnes cinéraires, quatre squelettes sans crânes, sans mains et sans pieds. Deux d'entre eux, un homme et une femme déposés sur le même lit, avaient à la place des crânes des têtes de cire. Durant la fouille furent recueillies quelques plaquettes rectangulaires d'os et, aux pieds des défunts, plusieurs vases de verre, un encrier de bronze et les fragments d'une cassette de bois sur l'un desquels on distinguait un S gravé ; cette boîte, autrefois fermée d'une serrure de bronze, avait contenu des petits vases, des morceaux de terre cuite dorée, un miroir, deux épingles à cheveux. Une monnaie de Dioclétien qui aurait été trouvée sur le sol avait fait remonter au IV^e s. de notre ère la datation des inhumations.

- 4 Au mois d'octobre 2010, une campagne de fouille de trois semaines fut destinée à clarifier le plan, les aménagements et la date du mausolée. Deux sondages mesurant 2 x 10 m pour une profondeur de 1,80 m ont montré que le terrain au Nord et à l'Est était bouleversé par les fouilles anciennes.
- 5 En revanche, le sondage effectué à l'Ouest a permis de découvrir le dromos d'accès et une stratigraphie non perturbée. Grâce à celle-ci, on peut proposer un phasage en quatre états.
 - État 1 : monuments funéraires tardo-républicains / augustéens (fig. 2 et 3)

Fig. 2 - Cumes. Plan du « Mausolée des Têtes de cire » et des sépultures voisines.



Dessin G. Chapelin, CJB CNRS-EFR.

Fig. 3 - Cumes. Sépultures SP70013, SP70017 et SP70018 englobées dans l'enclos funéraire et sépultures SP70016 et SP70019 postérieures à l'enclos.



Cliché J.-P. Brun, CJB CNRS-EFR.

- 6 Dans un premier temps, trois tombes sont implantées le long de la voie de Licola. Les tombes SP70013 et SP70018 sont formées d'un dé en *opus reticulatum* recouvert d'enduit. Elles correspondent à un type connu dans la zone D de la nécropole de la Porte Médiane où le cube de maçonnerie est surmonté d'un fronton et d'une inscription³ ; des petits monuments analogues ont été mis au jour également quelques dizaines de mètres plus au Nord, près de la "Tombe à tholos". Une tombe, à peu près contemporaine, située entre les deux tombes précédentes, est marquée par un cippe de tuf recouvert d'enduit (SB70017).
- État 2 : édification du « Mausolée des Têtes de cire ».
- 7 Lors de la construction du « Mausolée des Têtes de cire », les trois tombes précédentes ont été englobées dans un mur d'enclos entourant la nouvelle construction. L'édification du mausolée change l'aspect de la zone : jusqu'alors, le long de la voie, existaient seulement des tombes individuelles marquées par des cippes ou des petits monuments. Le « Mausolée des Têtes de cire » crée une structure verticale avec ses deux étages en élévation, le premier étage étant de plan octogonal et le second étage comportant un édicule abritant des statues (fig. 4).

Fig. 4 - Cumes. Face Ouest du « Mausolée des Têtes de cire ».



Seul le tambour octogonal est conservé. On remarque à la partie supérieure une encoche rectangulaire laissée par l'inscription funéraire disparue.

Cliché J.-P. Brun, CJB CNRS-EFR.

- 8 On accédait à la chambre funéraire hypogée par un dromos couvert par une voûte ouvrant vers la voie. La porte est fermée par une dalle de tuf et doublée par un mur en maçonnerie (fig. 5).

Fig. 5 - Cumes. Intérieur de la chambre hypogée du « Mausolée des Têtes de cire ».



Face Ouest (vue de l'Est) avec la porte bouchée par une dalle de tuf.
Cliché J.-P. Brun, CJB CNRS-EFR.

- 9 La chambre, quadrangulaire, comporte trois lits adossés aux parois et deux niches sur chacun des côtés Sud et Nord, au-dessus d'une corniche ; le plan publié par G. Fiorelli montre que ces niches abritaient des urnes funéraires. Comme dans le mausolée A63, un des lits (au Sud) comporte, à son extrémité, une table maçonnée qui devait servir à déposer du mobilier funéraire. Le lit Nord avait reçu les inhumés dont la tête avait été remplacée par un masque de cire (fig. 6).

Fig. 6 - Cumes. Intérieur de la chambre hypogée du « Mausolée des Têtes de cire ».



Face Nord montrant au premier plan le lit funéraire qui supportait les squelettes avec les têtes de cire et au second plan les niches qui contenaient les urnes.

Cliché J.-P. Brun, CJB CNRS-EFR.

- 10 Bien entendu, la chambre avait été totalement vidée de son matériel au moment de la fouille de 1852 et rien n'a été trouvé à l'intérieur sauf des gravats accumulés depuis un siècle et quelques fragments de placage en os provenant d'un lit funéraire.
- 11 L'enclos, dont nous avons vu qu'il englobait des monuments funéraires plus anciens, est bâti en *opus reticulatum* et recouvert d'enduit. Construit partiellement sur la voûte du dromos, il repose ailleurs sur les remblais accumulés autour de la chambre funéraire. En effet, la construction de cette dernière a nécessité le creusement d'une vaste fosse qui fut comblée immédiatement après les travaux par une série de remblais de terre argileuse contenant des gravats et une tuile portant une inscription funéraire.
 - État 3 : tombes postérieures au mausolée (fig. 2 et 3)
- 12 Dans le courant du I^{er} siècle de notre ère, deux nouvelles tombes (SP70016, SP70019) furent construites dans l'enclos funéraire. L'une d'elle comportait une *mensa* et l'autre un tube à libation.
 - État 4 : abandon du monument
- 13 Dans la seconde moitié du I^{er} siècle, le mausolée n'est plus entretenu et son enclos devient un dépotoir.

Fig. 7 - Cumes. « Mausolée des Têtes de cire ».



Accumulation de murex concassés provenant d'une teinturerie de pourpre (état 4).
Cliché J.-P. Brun, CJB CNRS-EFR.

- 14 On y déverse d'abord des murex concassés provenant d'une teinturerie de pourpre (fig. 7), puis de la vaisselle cassée (céramique sigillée italique et de Pouzzoles, céramique à paroi fine, céramique commune italique, lampes à huile) et des amphores (Dressel 2/4, Tripolitaine 2, amphore crétoise) (fig. 8).

Fig. 8 - Cumes. « Mausolée des Têtes de cire ».



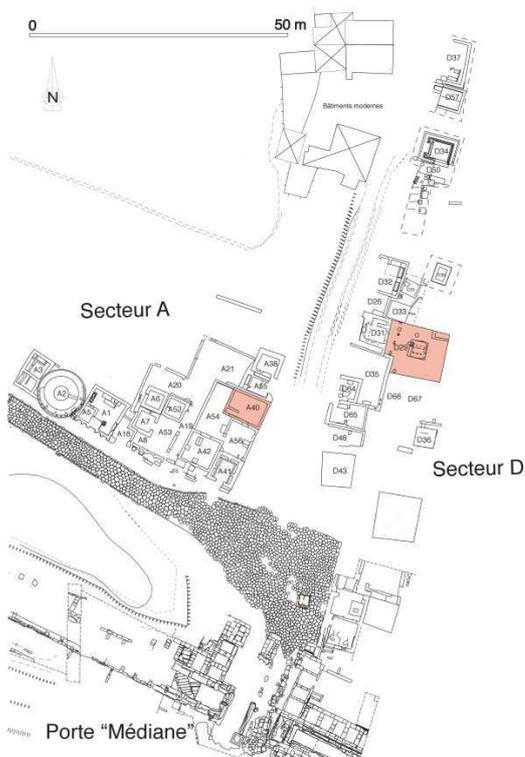
Dépotoir d'amphores et de vaisselle de l'état 4.
Cliché J.-P. Brun, CJB CNRS-EFR.

- 15 D'éventuels niveaux supérieurs de la stratigraphie (s'il y en eu) n'étaient pas conservés : les abords du mausolée ont été nivelés à l'époque moderne pour créer des chemins et des routes.

Le Mausolée A40 (fig. 9)

- 16 Le mausolée A40, découvert en 2006, a pu être fouillé complètement ; il recelait un grand nombre de tombes à inhumation en majeure partie pillées.

Fig. 9 - Cumes. Plan des zones A et D de la nécropole de la *Porta Mediana*.



En rose : les secteurs A40 et D29 fouillés en 2011.

- 17 Il se situe dans la partie centrale de la nécropole de la Porte Médiane, sur le côté occidental de la voie qui se dirige vers le Nord, vers Capoue. Le monument est édifié entre le mausolée A56 et le mausolée A55. Il s'insère ainsi dans un enclos funéraire occupé plus au Sud par les mausolées A42, A41 et A56.
- 18 L'utilisation continue de l'espace funéraire pendant plusieurs siècles, les nombreux pillages ainsi que l'arasement du monument rendent difficile la compréhension de l'organisation spatiale mais deux phases (du I^{er}-II^e s. de notre ère jusqu'au III^e-IV^e s.) ont été identifiées.
- 19 Dans un premier temps, la zone est occupée par un monument en *opus reticulatum* (EFN40181). Trois murs mis au jour sous le mausolée A40 dessinent un espace de plan quadrangulaire, d'environ 4,50 m de large ; il se greffe sur un enclos quadrangulaire plus large. Son édification s'accompagne d'un nivellement de la zone par un remblai qui a restitué un peu de matériel céramique datant le niveau de préparation à partir du deuxième quart du I^{er} s. de notre ère.

- 20 L'état 2 est caractérisé par la construction du monument funéraire A40 décalé vers l'est par rapport à l'ensemble précédent (fig. 10).

Fig. 10 - Cumes. Vue d'ensemble du monument A40.



Cliché J.-P. Brun, CJB CNRS-EFR.

- 21 Sa façade, sur la voie qui mène à Capoue, se trouve dans l'alignement de celles des autres monuments longeant la rue. L'accès se faisait par la porte aménagée au centre de la façade. Son seuil est formé d'un grand bloc de basalte rectangulaire. L'édifice, de plan légèrement trapézoïdal (45 m²), est construit en *opus vittatum* de moellons de tuf jaune et couvert d'une voûte en plein cintre dont des fragments ont été retrouvés. À l'intérieur, les murs étaient recouverts d'un enduit blanc portant un décor de stuc conservé à la base du mur nord (perles et pirouettes dessinant des carrés sur pointe soulignées de lignes horizontales). Un fragment de voûte découvert dans les remblais est orné d'un canthare gravé dans un cercle en relief.
- 22 L'utilisation du monument peut être scandée en trois phases. Dans un premier temps (état 2A), la chambre funéraire est bâtie pour accueillir sept tombes à inhumations individuelles en caisse maçonnée rectangulaire ou *formae* disposées en U le long des murs de la pièce (fig. 11).

Fig. 11 - Cumes. L'état 2A du monument A40.



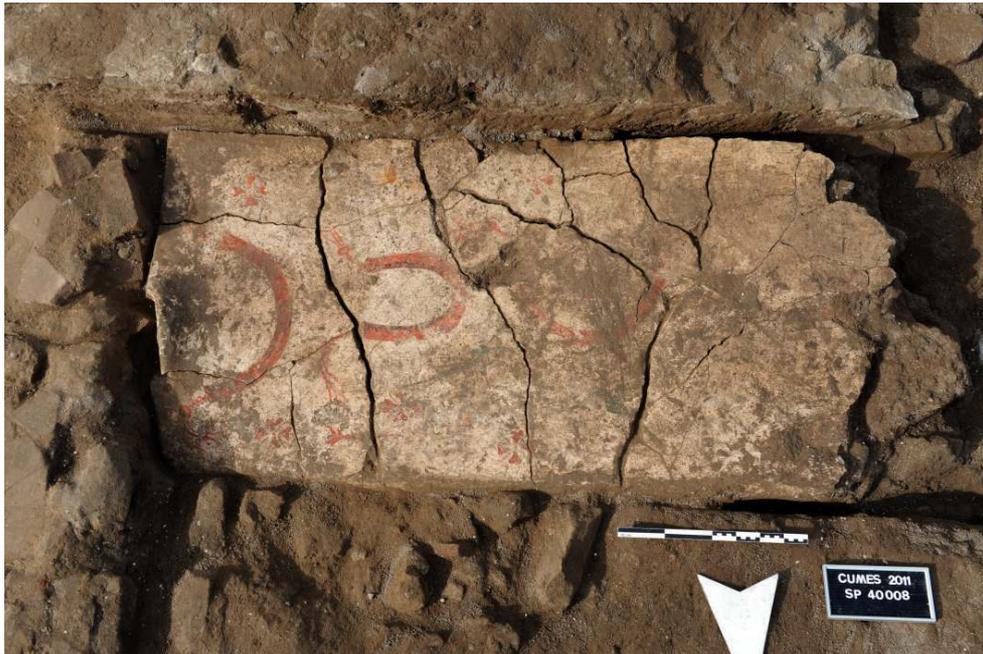
Les *formae* sont adossées aux murs latéraux et au centre, se trouvent les restes du sol orné de *crustae*.

Cliché J.-P. Brun, CJB CNRS-EFR.

- 23 Chaque tombe est limitée par des murets en petit appareil de moellons de tuf jaune et elle est recouverte d'un enduit blanc. Sur le fond, un bourrelet d'enduit en forme de quart de cercle sert de coussin. Les *formae* étaient couvertes de plaques de marbre blanc encastrées dans une engravure ménagée dans les murs latéraux. Toutes ces tombes ont été pillées anciennement. Seule la *forma* SP40035 contenait encore une partie du squelette et le mobilier funéraire - une paire de boucles d'oreille en or. L'espace central réservé à la circulation était pavé d'un sol en béton de tuileau décoré d'incrustations de plaques de marbre (*crustae*). Le monument A40 suit le modèle du mausolée collectif à chambre en forme de petit temple, très répandu dans les nécropoles romaines au cours du II^e s. comme l'Isola Sacra à Ostie ou la nécropole du Vatican. Toutefois, les inhumations ne sont pas placées sous des *arcosolia*, mais comme dans le mausolée D32 à peu près contemporain et situé un peu plus au Nord, sous des dalles de marbre.
- 24 Dans un second temps (état 2B), les parois internes des murs de l'espace central sont recouvertes d'un enduit blanc de qualité moyenne et l'espace central de circulation est défoncé pour mettre en place de nouvelles inhumations : cinq sépultures à couverture de *tegulae* en bâtière, une sépulture à fosse maçonnée recouverte de deux rangées de tuiles posées à plat (contenant des cymbales de bronze déposées au pied du squelette) et, au centre du mausolée, trois sépultures à l'architecture plus complexe.
- 25 La sépulture à inhumation SP40008, orientée est-ouest, est vraisemblablement la plus ancienne. Elle est constituée d'un premier caisson de plaques en marbre de Luni (fig. 10) englobé dans un coffrage de mortier de terre. Les plaques de couverture en marbre de même nature présentent un bossage sur la face externe et sont en remploi. La couverture de la tombe est complétée par trois rangées de *tegulae* disposées en bâtière, englobées dans une épaisse maçonnerie. Ce massif de mortier a livré des fragments de trois lampes à

huile, datables du II^e s. de notre ère. Une chape rectangulaire en béton de tuileau couronne l'épais massif (fig. 12).

Fig. 12 - Cumes. Chape de béton de la tombe SP40008 portant un décor peint.



Cliché J.-P. Brun, CJB CNRS-EFR.

- 26 À son extrémité orientale, une plaque de marbre scellée de chant porte l'inscription *D(iis) M(anibus)*. La chape est recouverte d'une fine couche de chaux portant une peinture représentant des guirlandes de fleurs, des galons tressés peuplés d'oiseaux, de couleurs rouge ocre, ocre jaune, bleu égyptien et vert. La composition reprend des thèmes connus du monde funéraire et illustre la « guirlandomania » en vogue au III^e siècle. Cette sépulture réinterprète le modèle des tombes « a cassone », traditionnellement indépendantes des autres monuments funéraires. Cette typologie de sépulture se développe au cours des II^e-III^e s. en particulier dans des villes côtières de Méditerranée dont Cumes, Pouzzoles et Ostie.
- 27 L'ensemble sépulcral SP40113 - SP40073, s'insère au nord de la sépulture SP40008, suivant la même orientation. Il s'agit de deux tombes à inhumation en caisson fait de briques de *suspensura* de thermes superposées. L'ensemble était scellé par une couche de maçonnerie et couverte de tuiles. Deux bagues en ambre ont été découvertes au fond de la sépulture inférieure. L'une d'elles est ornée d'une tête de femme de profil en relief, coiffée à la mode de l'époque flavienne.
- 28 L'état 2B est attribuable à la seconde moitié du II^e-début du III^e s. de notre ère, époque d'utilisation intensive de certains monuments occupés par des tombes à inhumation modestes ; le phénomène a été observé dans les monuments A41 et A62.
- 29 À une troisième phase d'aménagement (état 2C) sont attribuables huit tombes très mal conservées, bâties sur les sépultures précédentes. Il s'agit de deux tombes à fosse maçonnées et de cinq tombes en surface, délimitées par des murets en *opus vittatum* et couvertes de tuiles disposées à plat.

Sondage stratigraphique dans la zone D29

- 30 En 2011 a été commencé un vaste sondage à l'Est de la voie D. Il est destiné à établir la stratigraphie de ce secteur destiné à faire le pendant de celle établie pour le secteur A. En effet, le secteur A fut occupé depuis les origines de la colonie grecque jusqu'au I^{er} s. avant notre ère par un sanctuaire alors que le secteur D semble avoir été utilisé dès le départ par une nécropole qui s'étend jusqu'aux abords immédiats du fossé précédant le rempart.
- 31 Les travaux de 2011 ont consisté d'une part à fouiller les tombes du début de l'Empire et d'autre part à enlever un épais remblai apporté dans le premier quart du II^e siècle afin d'enfouir les tombes d'époque républicaine et d'établir un nouveau sol. C'est sur ce sol que furent bâtis les monuments des II^e et III^e siècles, notamment les enclos D31, D32 et D35.
- 32 Noyé sous ce remblai, une tombe à chambre D29 est apparue au centre de la zone (fig. 13).

Fig. 13 - Cumes. La tombe à chambre D29.



- 33 Cliché J.-P. Brun, CJB CNRS-EFR.
- 34 Elle avait été pillée à diverses reprises (un large orifice était ouvert sur son toit). Le monument analogue à D33 et datant de la même période, était semi-enterré ; il est bâti en *opus incertum* et couvert d'un toit à double pente recouvert de mortier de tuileau. La façade dégradée par les pillages comportait trois cippes de tuf. L'un manque, l'autre porte une décoration géométrique et le troisième une inscription très incomplète (fig. 14).

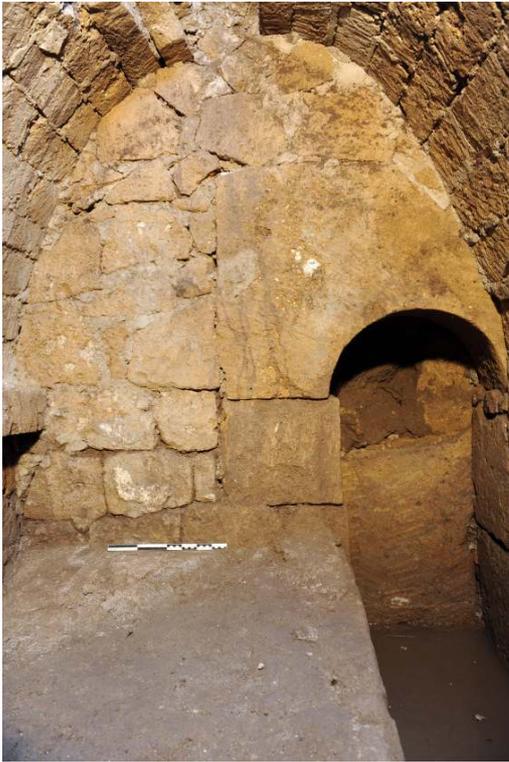
Fig. 14 - Cumes. Façade de la tombe à chambre D29.



Cliché J.-P. Brun, CJB CNRS-EFR.

- 35 La chambre funéraire est couverte par une voûte et construite en blocs de tufs quadrangulaires. On y pénètre par une porte désaxée au sommet arrondi et elle comporte seulement un lit (fig. 15).

Fig. 15 - Cumes. Intérieur de la tombe à chambre D29.



Cliché J.-P. Brun, CJB CNRS-EFR.

- 36 L'intérieur était rempli de gravats déposés à l'époque moderne. Le mobilier funéraire et les squelettes avaient disparus à l'exception d'une trousse de petits outils en bronze, fer et os et environ 450 pions ou boutons en pâte de verre qui avaient échappé au pillage, étant déposés au pied du lit sud.
- 37 En 2012, la poursuite du sondage permettra de fouiller les tombes à cippe d'époque républicaine tardive et probablement d'atteindre les niveaux de l'époque samnite.

BIBLIOGRAPHIE

Brun - Munzi 2009 = J.-P. Brun, Pr. Munzi, *Cuma : un gruppo di monumenti funerari dalla necropoli romana della Porta Mediana*, dans C. Gasparri, G. Greco (éd.), *Studi cumani 2. Atti della Giornata di studi Indagini archeologiche e nuove scoperte a Cuma (Napoli 12 dicembre 2007)*, Naples, 2009, p. 229-247.

Fiorelli 1853 = G. Fiorelli, *Monumenti Cumani*, Naples, 1853.

NOTES

1. Les résultats sont encore partiels et provisoires. Lorsque le traitement des données sera complet, un article sera publié dans les *Papers of the British School at Rome*.
 2. Fiorelli 1853.
 3. Brun - Munzi 2009, p. 229-247.
-

INDEX

Mots-clés : nécropole, sépulture, Mausolée des Têtes de cire, mobilier funéraire, hypogée, Cumes

institutions Centre Jean Bérard (USR 3133 CNRS-EFR), Ministère des Affaires étrangères et européennes (Paris)

AUTEURS

JEAN-PIERRE BRUN

Collège de France - jean-pierre.brun[at]college-de-france.fr

PRISCILLA MUNZI

CNRS, Centre Jean Bérard (USR 3133 CNRS-EFR) - priscilla.munzi[at]ivry.cnrs.fr

LAETITIA CAVASSA

CNRS, Centre Jean Bérard (USR 3133 CNRS-EFR) - laetitia.cavassa[at]ivry.cnrs.fr

STÉPHANIE LE BERRE

Archéologue

NICOLA MELUZIIS

Archéologue

DOROTHÉE NEYME

Archéologue